Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 89 (1986)

Artikel: Terrible et merveilleuse maladie : l'art
Autor: Comment, Jean-François
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549991

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Terrible et merveilleuse maladie: l'art

par Jean-François Comment

Monsieur le Président du Gouvernement,
Messieurs les Ministres,

Le prix que vous me remettez aujourd'hui me touche profondément. Soyez certains que j'en mesure toute l'importance. J'y vois non pas le couronnement d'une carrière, mais plutôt un encouragement à continuer mon travail. Croyez bien qu'à ce titre je suis très honoré, très ému, mais aussi très surpris de me voir attribuer le Prix des Arts, des Lettres et des Sciences de la République et Canton du Jura. Je vous en remercie, donc, chaleureusement.

Mesdames et Messieurs,

Je me déclarais tout à l'heure surpris. Et c'est vrai. D'abord parce que, tout au long de ma carrière, j'ai toujours été étonné des succès que j'ai pu avoir. Mais ensuite, et surtout, quand je pense que ce prix m'est décerné pour des œuvres qui toutes sont le fruit de longues heures de travail dans la solitude de l'atelier, dans le doute toujours, et l'angoisse trop souvent.

Quand par hasard, au soir d'une journée de travail, l'espoir d'une réussite se manifeste, c'est la désillusion le lendemain en pénétrant dans l'atelier: il faut reprendre le combat avec la toile, chercher, encore et encore. Alors dans ces conditions, vous comprendrez facilement que toute réussite est une surprise.

Pour en revenir à ce doute continuel, à cette angoisse, je me souviens avec acuité d'une panique s'emparant de moi. C'était en 1949. L'angoisse était si forte qu'il me paraissait impossible de la subir longtemps encore. Je pensais aux peintres plus âgés que j'admirais: ils devaient avoir surmonté cela. Une vérité, ou un style, devait être trouvée, qui rendrait la vie disons normale.

Eh bien non, ce doute fut toujours mon lot, et je sais maintenant qu'il le sera toujours, et toujours plus fortement. Si Picasso pouvait dire avec superbe: «Je ne cherche pas, je trouve», je pourrais dire humblement: «Je cherche et je ne trouve pas». Me voici donc *moralement* plus proche de Giacometti que de Picasso. J'ai bien dit moralement, car je n'aurais certes pas l'impudence de me comparer *qualitativement* à ces deux géants.

Je pense depuis longtemps que l'aventure de l'artiste et celle du chercheur scientifique sont très proches l'une de l'autre. Leur chemin est difficile. Plus ils avancent, plus ils arrachent de voiles les séparant d'une vérité espérée, pressentie, et plus celle-ci s'éloigne, plus le mystère s'amplifie. Ils progressent tous deux grâce à des connaissances, certes, mais surtout guidés par un instinct, par une sorte de prescience. Tous deux vivent d'espoirs suivis de sombres désillusions.

Leur chemin de création est aussi semé de trous. Des jours, des semaines où le travail est impossible, où la simple idée d'avoir un pinceau en main paraît complètement ridicule; un état si bien défini par Picasso: «Dans ces moments-là, on a la gale à l'âme.» Ces périodes si difficiles à vivre sont pourtant normales, l'artiste est comme une éponge qui doit s'imbiber de temps en temps de tout ce qui l'entoure pour nourrir son œuvre. Pourquoi ces moments d'attente sont-ils si pénibles? Mystère. Mais peut-être est-il bien de ne jamais réussir. Car enfin, réussir c'est être content de soi; réussir c'est d'une certaine façon mourir.

Alors, malgré tous ces tourments, pourquoi ce besoin impérieux de créer? Pourquoi consacrer sa vie entière à l'art? et toujours plus complètement? Eh bien je ne sais pas, je ne comprends pas. Je subis!

Et comment devient-on artiste? Autre mystère. Permettez-moi encore un autre souvenir. C'était en 1936. Une très grave opération m'avait cloué de longs mois sur un lit d'hôpital. En pleine puberté, ces événements m'avaient sans doute mûri plus rapidement. Or je me souviens avec précision que, dès ma guérison, une certitude s'était impérieusement imposée à moi: ma vie n'aurait de sens que consacrée entièrement à l'art.

J'hésitais alors à devenir acteur ou peintre. Acteur: cela me fait sourire quand je pense au solitaire que je suis devenu, et cela vous fera sans doute sourire aussi en entendant la façon dont je vous dis ces quelques mots.

Bref, le peintre l'emporta sur l'acteur.

Mais tout cela baignait dans une sorte d'irréalité que je devais pourtant concrétiser. C'était une situation indéfinissable, comme un rêve impossible qu'il faudrait rendre possible.

Je me suis donc entêté.

Puis ce fut Bâle, ses musées, ses écoles, la rencontre de jeunes artistes; Bâle, cette belle ville à grande tradition culturelle, qui est restée chère à mon cœur.

Puis le retour à Porrentruy, dans cette Ajoie à laquelle je suis viscéralement attaché, où j'ai mes racines profondément enfouies. Car si je me sens plus jurassien que suisse, je suis aussi plus ajoulot que jurassien.

Mais ce fut aussi la rencontre avec Jeanne qui, avec un courage que j'admire encore, accepta de partager le sort d'un jeune peintre intransigeant à une époque où les artistes étaient mille fois plus marginalisés qu'aujourd'hui, et leur avenir d'une incertitude totale. Pour une jeune et si jolie fille, la chose n'était pas évidente. Eh bien ce courage, elle l'a eu tout au long de notre vie, et pendant de trop nombreuses années dans des conditions matérielles peu imaginables.

Qu'il me soit permis de lui dire ici toute ma reconnaissance. Je sais qu'en ce moment elle m'en veut de vous dire cela. J'espère me faire pardonner, mais je devais le faire.

Revenons à l'art, cette terrible et merveilleuse maladie, cette accaparante maîtresse. A l'art, totalement inutile et absolument indispensable. Faut-il en parler ici? Je ne pense pas. Nous pourrions le faire longuement sans pour autant arriver à le définir d'une façon précise. Un chef-d'œuvre est un miracle, et le propre du miracle est d'être inexplicable.

Il est rarement donné à un artiste de pouvoir s'adresser aux membres d'un gouvernement. Aussi permettez-moi de profiter de cette occasion pour briser une lance en faveur d'un Musée jurassien des Beaux-Arts. L'idée est dans l'air. Mais je me méfie des idées qui sont dans l'air. Elles permettent à ceux qui désirent leur réalisation d'en rêver... Elles flottent dans l'azur, et puis une brise un peu forte les emporte, elles s'éloignent, on finit par n'en plus parler.

A propos de ce musée, une réponse trop souvent entendue me rend agressif: «On y pense, mais pour l'instant, nous avons d'autres urgences.» Mais enfin, Messieurs, il y aura toujours d'autres urgences pour ceux qui n'accordent pas à la culture la place privilégiée qu'elle doit occuper dans la vie d'un peuple.

Pensons à tous les musées, à toutes les institutions artistiques qui, en ce moment et dans le monde entier, se construisent. Le Jura, nouveau canton, se doit de créer un musée des Beaux-Arts et cette décision devrait être prise par un gouvernement formé de ministres ayant lutté pour la libération du peuple jurassien, donc par vous, Messieurs!

On entend ici et là, à propos de ce futur musée, les idées les plus diverses mais aussi les plus farfelues. Je suis quant à moi persuadé que la meilleure solution est la construction d'un bâtiment moderne conforme aux exigences de la muséographie actuelle. Le Jura souffre cruellement d'un manque de salles d'exposition et a besoin d'un musée capable d'abriter la collection de l'Etat, certes, mais aussi des expositions temporaires et pourquoi pas des expositions de prestige.

Quant au lieu de son implantation, Porrentruy me semble s'imposer. Qu'on ne voie pas là le chauvinisme d'un enfant de cette ville, mais Porrentruy, ville d'études, fut toujours la capitale culturelle du Jura. Elle doit le rester ou le redevenir.

Si cette parenthèse vous paraît, Messieurs les Ministres, inopportune en cette cérémonie, elle vous prouvera que je ne suis pas un citoyen de tout repos, ce qui ne devrait pas vous choquer, car, mieux que quiconque, vous savez que ce n'est pas avec ces citoyens-là que la création de notre canton fut possible ni que la réunification sera réalisée.

Citoyen de tout repos, je ne le fus jamais et ne le deviendrai pas davantage. J'ai toujours prôné la liberté, l'indépendance, l'audace, l'aventure, l'anticonformisme, une certaine impertinence, voire l'irrespect. Ce qui ne m'empêche pas, même si cela peut paraître paradoxal après ces derniers propos, de vous présenter, Monsieur le Président du Gouvernement, Messieurs les Ministres, tous mes respects.

Jean-François Comment